



"ECRAN ECLAIR"
LA CHRONIQUE CINEMA DE BERNARD MEDIONI

Rendons honneur à une Romane habitée et à des auditeurs habitués ou profanes. Pour gagner un *Eden à l'ouest*, un transfuge franchissait mers et frontières, alors que certains convives malchanceux restent à la porte, car *Le code a changé*, depuis mercredi dernier.



Christine Guéhen & Alain Serisier présentent
Karin Dany Marina Patrick Emmanuelle Christopher
VIARD BOON FOIS BRUEL SEIGNER THOMPSON
Marina Patrick Blanca Laurent Pierre
HANDS CHESNAIS LI STOCKER et ARDITI



En ce premier soir d'été, une avocate retorse s'apprête à accueillir huit personnes à dîner. Parmi elles figurent **Juliette**, sa sœur cadette, qui nourrit une ardente rancœur envers leur père adultère mais semble très liée à un marin buriné de trente ans son aîné, **Lucas**, un plaideur aigre-doux en conflit avec son épouse **Sarah**, une apprentie écrivain au désarroi, **Mélanie**, une gynécologue catholique et romanesque obnubilée par son amant jockey, sans oublier la secrète **Manuela**, une professeur de flamenco invitée à regret. Une telle diversité pourrait bien relever le banquet, à moins qu'elle ne le métamorphose en menu des frustrations pour gourmets d'étranglements.

Souper n'est pas jouer. Attentif à ce noble principe, le quatrième long métrage de **Danièle Thompson**, co-écrit comme à l'accoutumé avec son fils **Christopher**, prodigue un humour de bon goût, alimenté par une flamboyante rhétorique.

Les dialogues entrelacent ainsi élégance festonnée et pertinence aiguisée, au rythme d'un classicisme aussi feutré que flûté. Et de prouver que la répartie vient en mangeant. Ils transfigurent des personnages au malaise escarpé ou à l'ego spirituel, croqués avec une acuité anisée. La scénariste et cinéaste pose en outre sur ses protagonistes un regard attendri, comme en témoigne la volonté affichée de les soustraire à la solitude ou à la fatalité.

Les incarnent des interprètes en état de grâce, promus ici denrées chérissables. A cet égard, **Karin Viard**, imperturbable en hôtesse de nerfs ainsi que le tandem **Patrick Chesnais-Pierre Arditi**, d'une cocasserie corsée en briscards boisés, méritent moult éloges. La majorité d'entre eux arborent des costumes pimpants et fringants, en harmonie avec une partition aux accords élancés, troussée par **Nicola Piovani**.

A ce propos, la fête de la musique choisie pour arrière-plan sonne creux, réduite à un office purement décoratif. De plus, la structure en balancier adoptée en la circonstance, avec bonds ou reculs dans le temps et ellipses se révèle audacieuse mais vaine, car elle morcèle inutilement la narration. Aussi, à force de s'éparpiller, les ripailles frisent le gueuleton en plusieurs épisodes.

Faire rimer de la sorte féminité et infidélité fausse par ailleurs les perspectives, au risque de faire passer pour une évidence un présupposé hâtif. Ajoutons que le cuisiniste campé par **Laurent**

Stocker semble sacrifié sur l'autel de la multiplicité. La conclusion fleure quant à elle l'artifice, en réunissant les protagonistes sous un prétexte fluet et laisse donc sur sa faim.

A ce sujet, rejoignons sans plus attendre **Dimitri Cacompoulos** pour son émission culinaire, "La scarole au fond de la casserole". "(Retentissent quelques allègres arpèges, auxquels s'agrège bientôt un timbre à l'accent grec prononcé) Bonjour, chers amis. Je vous propose aujourd'hui de préparer un critique aux olives. Prenez un critique de films, que vous faites mariner dans une feuille de chou gratinée. Attendez alors que la moutarde lui monte au nez puis laissez-le écumer après l'avoir caviardé." - Non, malheureux. Votre idée pourrait faire recette.

Aéré, acéré mais apprêté, *Le code a changé* recueille un quatorze et demi sur vingt. Certes, la mise en scène tend à ronronner tandis que la conduite dramatique pâtit d'une certaine sédentarité. Après avoir évolué en terrain connu, cette fiction pour tous publics emprunte de surcroît une issue convenue. Elle n'en renoue pas moins avec un genre abusivement délaissé : la comédie cultivée et humaniste. Ainsi, situations ou réparties fouettent les zygomatiques - la contemplation affligée des noces bretonnes par l'experte ès arguties et son géniteur désabusé alimentent à cet égard une franche hilarité - tout en séduisant l'esprit, grâce à une opulente faconde. Oui, phrases et agapes délaissent en la circonstance les tables doctes pour servir une satire sapide aux délices d'initiés, avec attraits, plats, hommages et diserts.

A la semaine prochaine ; je vous embrasse.